

DU MÊME AUTEUR

Horizon vertical, Actes Sud 1998.

Éternité volante : anthologie poétique d'Ounsi El Hage, Actes Sud 1997.

Avec le poète israélien Rony Somek : Nés à Bagdad, poèmes, Stavit 1998.

Couverture : Réalités poétiques I, Georges Nadra.

Le poème arabe moderne

Anthologie établie et présentée
par Abdul Kader El Janabi

Préface de Bernard Noël

UNIVERSITY OF FLORIDA LIBRARIES

Paris
Maisonneuve & Larose

1999

SAFAA FATHY

1958 (El Minya, Egypte)-

Réalisatrice de films et auteur de deux recueils poétiques : *Et une nuit* (Le Caire, 1996) et *Les petites poupées en bois* (Le Caire, 1998), Safaa Fathy a fait ses études en France à la Sorbonne où elle a soutenu une thèse de doctorat intitulée *Le Nouveau Théâtre épique en Grande-Bretagne : de Brecht à John Arden et Edward Bond*. Ses poèmes, extraits de la chambre noire de la réalité, constituent autant de cheminements intellectuels au cœur de l'absurde et brisent les liens de la logique qui emprisonnent la langue.

Une nuit

Un bras habitué à jeter les dés dans les mares l'enserra.
Des oiseaux écorchés clients des ténèbres s'imbibent de sa sueur insomniaque, les avions s'enivrent de la chasse aux papillons et prétendent à l'innocence des fleurs démentes.
Elle remue, roule ses doigts dans des milliers de contes.
De la répétition, elle est lasse,
Elle ne peut mener le dialogue les tresses de ton corps suintent des noctules, tu es banni dans des palais déserts.
Tu erres à la recherche de la séduction fantôme
et tes membres ne sont que poignées de cendres.
Si les demeures se noient à la belle étoile,
ce n'est pas à moi de recoudre tes membres,
comme si je ravaudais une robe de noces louée,
ni de confectionner avec tes cendres une poupée d'argile.
Et j'en jouerai à la dérobée au départ des adultes ou à la faillite des muezzins.
Et lorsque les yeux se dessilleront : Ton désir d'un fracas de bacchantes éclaboussées de virilité.
Peut-être le rivage lâchera-t-il la plainte d'un ressac absurde

Peut-être un navire baissera-t-il la voile touchée par la concupiscence,
Peut-être le chant du coq s'éteindra-t-il.
Alors qu'il bouleverse sa virginité sur le chemin, des mots titubent par milliers
des fillettes enterrées vivantes.
Peut-être a-t-elle pour toi dépiauté son corps gras, l'a-t-elle jeté à l'unique écoutant,
au bas du lit, coussin sur lequel imprimer des tatouages de femmes nues arborant leur
sexe perlé de seins que ni des doigts de satyre ni les luttes des voyageurs n'ont épilé.
Alors la nuit sera notre nuit
Nous y jetterons l'ancre, cils des amants.
Dans la tour des lettres nous serons réunis,
Coins de l'œil se réfugiant dans le fard sombre et ne portant guère de larmes
Nous nous prosternerons devant la lune
et n'irons pas sur les traces des pleureuses.
Nous nous réjouirons de la nuit où la cire coulera sur la chair
et même si la rancune nous vient en tentation
Nous nous agenouillerons au sol ou en haut du lit,
Tatouons ce corps
Notre corps gras de femmes nues prises d'extase,
Vautrées dans le fluide contentement.

(Hedi Djebnoun)

*